

**TACHMAS**  
TRAGÉDIE  
inédite et inachevée.

CAMPISTRON, Jean Galbert de  
(1656-1713)

**1685**

Texte conforme au à la transcription établie par  
Jean-Charles Basson et Dominique Labbé en 2013  
d'après le manuscrit conservé dans le fonds  
Maniban-Campistron aux Archives départementales de la  
Haute-Garonne à Toulouse.  
Publié par Paul FIEVRE, mars 2017

Licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation  
Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

**TACHMAS**  
TRAGÉDIE  
inédite et inachevée.

## ACTEURS

SOLIMAN, souphi de Perse.  
TACHMAS, prince de Perse, frère de Soliman.  
NÉGARE, princesse de sang royal de Perse.  
LYCAN, favori du souphi.  
PHÉNICE, confidente de Négare.  
ISMAËL, capitaine des gardes de Soliman.  
OSMAN, confident de Tachmas.  
SUITE DU SOUPHI.

*La scène est dans un salon du palais de Soliman.*

## ACTE I

### SCÈNE I.

**Négare, Phénice.**

**NÉGARE.**

Je ne le cèle point, ma timide tendresse  
Phénice, m'inquiète et m'alarme sans cesse.  
Prête de voir l'hymen que j'ai tant souhaité  
D'un noir pressentiment, j'ai l'esprit agité  
Et d'un chagrin secret l'extrême violence  
Ne permet à mon coeur qu'une faible espérance.  
Cent présages fâcheux viennent entretenir  
Ce chagrin importun que je voudrais bannir.  
Malgré tous mes efforts, ma crainte est redoublée,  
De mortelles frayeurs mon âme est accablée  
Et ma faible raison dans cet état présent  
N'offre à mes sens troublés qu'un secours impuissant.

Mot rayé : cet (remplacé par l').

Mot rayé : inconnu.

Mot rayé : vains.

Mots rayés : mon coeur est.

4 Mot rayé : mille.

**PHÉNICE.**

De semblables frayeurs, pourquoi vous mettre en peine ?  
Madame, bannissez une crainte si vaine.  
Peignez à votre esprit les sensibles plaisirs  
Que l'hymen de Tachmas propose à vos désirs.  
Loin de vous fatiguer d'un chagrin inutile,  
Jouissez d'un repos agréable et tranquille,  
Ne pensez qu'à la joie et goûtez la douceur  
Que ce noeud glorieux promet à votre coeur.

Mots rayés : goûtez de cet hymen les douceurs et les charmes.

Mots rayés : d'inutiles alarmes.

Mots rayés : cet heureux hymen

**NÉGARE.**

Non, non ! ma joie encore ne peut être parfaite !  
Je ne saurais bannir cette crainte secrète  
Que le sort à mes vœux si longtemps opposé,  
Par mes malheurs passés serait-il apaisé ?  
Croyrai-je que, lassé de m'avoir poursuivie,  
Il ne troublera plus le reste de ma vie.  
À m'affliger, Phénice, il est trop obstiné.  
Il détruira l'espoir que Tachmas m'a donné.  
Hélas heureux encore si sa haine implacable  
N'ajoute à tant de maux une fin déplorable.

Mots barrés : et j'éprouve toujours une.

Mots rayés : le destin.

**PHÉNICE.**

D'un amour violent c'est l'ordinaire effet :  
Un coeur bien enflammé n'est jamais satisfait  
Mais toujours agité d'une crainte bizarre.  
Il croit...

**NÉGARE.**

Tu connais mal la fierté de Négare

35 Chez moi l'amour toujours soumis à la raison  
N'a pas lassé mon coeur de son mortel poison  
Et de ces mouvements, souveraine maîtresse,  
Je n'ai jamais senti de honteuse faiblesse  
Et si j'aime aujourd'hui, crois que ma passion  
40 Sert de degré, Phénice à mon ambition.  
Oui cette ambition qui règne dans mon âme  
Qui règle tous mes pas.

Mots rayés : jamais dans mon coeur  
répandu son poison.

Mots rayés : de nos passions.

Mots rayés : celle toute enfin.

**PHÉNICE.**

Que dites-vous Madame ?

Quoi, toujours pour Tachmas, votre coeur sans amour  
N'a pas payé ses feux d'un digne retour ?  
45 Quoi, quand vous lui jurez une ardeur éternelle,  
Tous vos serments sortent d'une bouche infidèle ?  
Et ce crédule amant, pour vous trop enflammé,  
Après de si grands soins n'est pas encore aimé ?  
Hélas que je le plains !

Vers rayés : Oui j'ai fort mal connu le  
secret de votre âme et j'ai oui pour  
Tachmas jusqu'à ce triste jour.

**NÉGARE.**

Il est si fort à plaindre,

50 Lorsque sûr de ma main, il n'a plus rien à craindre.  
Je te dirai bien plus : tant de soins qu'il me rend  
Ne laissent pas pour lui mon coeur indifférent.  
Je ne suis point ingrate et sa persévérance  
A mérité de moi quelque reconnaissance.  
55 Ainsi je sens pour lui quelque penchant secret  
Et ne le perdrais pas sans peine et sans regret,  
Mais la grandeur me touche autant que la personne,  
Compensant si par sa main je n'ai point de couronne,  
Si sa main à mes vœux n'offre point de couronne,  
60 Du moins en l'épousant, hors la mère du Roi,  
Dans la Perse, il n'est plus de femme devant moi.  
Je sais bien : malgré tout l'éclat de ma race,  
Entre Tachmas et moi, je vois un grand espace.  
Nous sommes séparés par un long intervalle.  
65 Du trône à moi, Phénice, il est tant de degrés !  
Et l'hymen de Tachmas m'approche de si près  
Qu'il ne faut que la mort d'une seule personne  
Pour mettre, entre mes mains, le sceptre et la couronne.  
C'est là, c'est là surtout que tendent tous mes vœux.  
70 Le désir de régner flatte un coeur généreux  
Et c'est d'un esprit mal fait et d'une âme commune  
Qu'un inutile amour doit borner la fortune.  
Mais un coeur magnanime, un [...]

Vers rayé : Par ce grand hymen, je m'y  
joins de si près,

Mots rayé : bas.

Mot illisible.

75 Et qui ne trouvant point d'éclat élevé,  
Recherchant, dans les grandeurs, un bonheur achevé.  
Je l'avoue, pour moi, l'ambition m'enflamme.

**PHÉNICE.**

J'avais fort mal connu le secret de votre âme.  
J'ai cru que votre coeur, pour cet illustre amant,  
Avait plus de tendresse et plus d'attachement  
80 Et que, lorsque pour vous, son amour est extrême,  
À ses ardents transports, vous répondiez de même.  
Mais il entre, Madame, et je lis dans ses yeux  
De son coeur enflammé, le dessein glorieux.

**SCÈNE II.**

**Négare, Phénice, Tachmas, Osman.**

**TACHMAS.**

Enfin, Madame, enfin cet heureux temps s'avance  
85 Que l'amour rend si long à mon impatience.  
J'espère que, dans peu, je serai votre époux :  
L'hymen va nous unir dans ses noeuds les plus doux.  
L'aveu de Soliman nous est fort nécessaire  
Puisque ces projets, madame, ont le bien de vous plaire.  
90 Avant la fin du jour je crois de l'obtenir  
Et sans doute, il sera charmé de nous unir.

*À Osman.*

Faites venir Lycan, je veux ici l'instruire  
De tout ce qu'au Souphi, de ma part, il doit dire.<sup>2</sup>  
C'est lui que j'ai choisi pour lui parler pour moi.  
95 Madame, il est lui seul très propre à cet emploi.  
Le Souphi le regarde en ministre fidèle,  
Et je connais pour moi la faveur de son zèle.  
Mais quand tout me répond d'un succès trop heureux,  
Madame, de quel oeil regardez-vous mes feux ?  
100 Sentez-vous les transports d'une douceur secrète ?  
Un regard entre nous peut servir d'interprète,  
Un coup d'oeil me suffit pour apprendre mon sort.

| Mon amour l'a choisi.

**NÉGARE.**

Ma bouche et mes regards seront toujours d'accord,  
Seigneur, pour vous marquer une tendresse extrême.  
105 Mais pouvez-vous encor douter que je vous aime ?  
Vous à qui tant d'aveux sincères et pressants  
Ont si bien expliqué tout l'amour que je sens.  
Vous balancez encor ? Croyez-vous que mon âme,  
Libre encore, est toujours déguisée ?

Mot rayé : vois.

**TACHMAS.**

Ah madame !  
110 Je ne soupçonne point votre sincérité :  
Votre coeur est trop grand pour tant de lâcheté.  
Mais c'est pour moi, madame, une douceur extrême

D'apprendre tous les jours que ma princesse m'aime.  
Et je voudrais ouïr, de moment en moment,  
115 De votre belle bouche, un aveu si charmant.  
Toutefois je m'alarme et je rougis sans cesse  
De ne pouvoir offrir un trône à ma princesse.  
Hélas, si vous saviez la secrète douleur  
Dont ce chagrin cruel assassine mon coeur.  
120 Je m'alarme en secret et je me hais moi-même  
De priver votre front, d'un pompeux diadème,  
Car votre âme héroïque et votre coeur si fier  
Devraient donner des lois à l'univers entier.  
Ce souvenir mortel accable mon courage.  
125 Je voudrais...

**NÉGARE.**

Finissez un discours qui m'outrage.  
Dois-je considérer si vous n'êtes pas Roi,  
Seigneur, quand vous voulez descendre jusqu'à moi ?  
Je vous l'ai dit cent fois. Faut-il vous le redire ?  
Votre seule vertu vaut le plus grand empire  
130 Et si j'avais, seigneur, dix sceptres à donner,  
Ma main, en se donnant, voudrait vous couronner.  
Seigneur, connaissez mieux le grand coeur de Négare.

**TACHMAS.**

Ah ! destin rigoureux ! Ah fortune barbare !  
Pourquoi refusez-vous, à mon coeur amoureux,  
135 Un trône pour payer cet amour si généreux ?  
Je n'en dois point attendre, enfin je sais madame,  
D'autre empire à donner que celui de mon âme.  
Mais si des soins toujours soumis et complaisants,  
De sincères devoirs et des transports puissants,  
140 Les plus forts sentiments, qu'un tendre amour inspire,  
Ont droit de balancer le défaut d'un empire.  
Ah, madame, croyez que jusqu'à mon trépas,  
Vous régnerez si bien sur le coeur de Tachmas  
Que, toujours occupé du seul soin de vous plaire,  
145 Il ne connaîtra plus de puissance étrangère.  
Oui madame, toujours j'adorerai vos yeux  
J'en jure par Allah, j'en atteste les cieux,  
J'atteste du Souphi la puissance suprême,  
Et plus que tout encore, j'en jure par vous-même.

| Mot barré : Roy.

**NÉGARE.**

Vers illisible : Pour me ... et quels sont  
150 Je connais assez bien vos nobles sentiments.  
Vous n'avez nul besoin du secours des serments.  
Un si parfait amour nous unit l'un à l'autre  
Que les soins de mon coeur valent ceux du vôtre.  
Quand nous offrons nos coeurs, nous voudrions, tous deux,  
155 Pouvoir offrir encore cent trônes avec eux.  
Seigneur de votre amour, je suis trop satisfait.

| Trois vers rayés.

**TACHMAS.**

Ah pour rendre ma joie encore plus parfaite,  
Madame en ce moment, que ne puis-je à vos yeux,  
Faire paraître au moins la grandeur de mes feux,



160 Que ne puis-je montrer l'excès de ma tendresse ?  
Quel déplaisir pour moi ! Car enfin, ma princesse,  
Tout ce que mille amants ont, jusqu'à ce jour,  
Ressenti de tendresse, et d'estime, et d'amour,  
Tout ce qu'on dépeint, et de zèle et de flamme,  
165 N'est qu'un faible crayon de ce que sent mon âme.  
Je le jure madame, et vous le savez bien :  
Un coeur ne fut jamais si touché que le mien.  
Et cependant, hélas, voyez mon infortune :  
Je n'ai pour l'exprimer qu'une plainte commune  
170 Dont mille autres, soumis à l'amoureuse loi,  
Pour expliquer leurs feux, ont usé comme moi.

**NÉGARE.**

Ne vous fatiguez plus d'un chagrin inutile.  
Je sais, pour le détruire, une voie facile.  
Tout ce que vous sentez et de fort et de doux,  
175 Vos craintes, vos transports, je me les dis pour vous,  
Je me les peins moi-même, et mon âme charmée  
Connait, par ce portrait, combien je suis aimée.  
Rassurez votre coeur, car le trouble du mien  
Seigneur, m'apprend assez quel doit être le sien.  
180 Mais quelqu'un entre ici. C'est Lycan qui s'avance.  
Vous n'avez pas, seigneur, besoin de ma présence.  
Je sors, puisse le ciel vous donner les moyens  
De contenter bientôt vos désirs et les miens.

**SCÈNE III.**

**Tachmas, Lycan, Osman.**

**TACHMAS.**

Venez mon cher Lycan, vous m'êtes nécessaire.  
185 Je vais vous conter une importante affaire.

**LYCAN.**

Eh, que puis-je, Seigneur, pour le prince Tachmas ?  
Faut-il, pour vous servir, mon épée, mon bras,  
Ma vie ? Commandez et pour votre service,  
J'aurai...

**TACHMAS.**

190 Je ne veux point de sanglant sacrifice.  
Je suis aimé du peuple et j'ose me flatter  
Que je n'ai, dans la cour, personne à redouter.

**LYCAN.**

Et pour vos intérêts que faudra-t-il donc faire ?  
Je suis tout prêt, Seigneur...

**TACHMAS.**

Parlez au Roi, mon frère.  
195 Je sais qu'il vous écoute.

**LYCAN.**

Ah ! près de lui, Seigneur,  
Vous n'avez pas besoin d'aucun médiateur  
Et tout ce que je puis sur l'esprit de mon maître,  
Ce ne sera rien, si vous voulez paraître.  
Soliman, à vos vœux, voudra tout accorder.

**TACHMAS.**

200 Quand vous saurez, Lycan, ce qu'il faut demander,  
Ce que je veux du Roi, vous louerez ma prudence.  
Je vous fais, de mon cœur, entière confiance.  
J'aime, Lycan. Jamais dans un cœur amoureux,  
Le plus ardent amour n'alluma plus de feux.  
205 Ne vous étonnez point de cette ardeur sincère.  
Je le fais sans rougir et j'ai droit de le faire :  
J'ai tant fait pour l'honneur, Lycan, jusqu'à ce jour,  
Que je puis bien donner quelque temps à l'amour  
Et mon choix est si noble, et ma flamme si belle,  
210 Que mes plus grands exploits sont moins glorieux qu'elle.  
Outre que, dans mon cœur, malgré tout son pouvoir,  
L'amour sera toujours soumis à mon devoir.

**LYCAN.**

Quelle est la beauté dont l'aimable victoire,  
De ce triomphe illustre, a mérité la gloire ?  
215 Quelle est celle, Seigneur, dont les appas  
Ont éprouvé votre cœur et captivé Tachmas ?  
Quelle, de vos bontés, aurait osé prétendre ?

**TACHMAS.**

Ah, ce secret n'est pas difficile à comprendre,  
Lycan. Je me rendis dès la première fois,  
220 Et ne balançais pas si longtemps sur le choix.  
La princesse Négare est l'objet de ma flamme.

**LYCAN.**

Elle est digne, Seigneur, d'assujettir votre âme.

**TACHMAS.**

Trop injuste Lycan ! Avec quelle froideur,  
Vous louez la beauté qui règne dans mon cœur.  
225 D'un éloge si froid, ma tendresse s'irrite.  
Ah ! quand pour la louer autant qu'elle mérite,  
Votre bouche emploierait des mots les plus pressants,  
A lui rendre justice, ils seraient impuissants.  
Ah ! que j'éprouvais bien la force de ses charmes.  
230 Depuis six ans entiers, nourris dans les alarmes,  
Je venais triomphant, par mille exploits heureux,  
La seule gloire alors occupait tous mes vœux.  
Comblé de tant de succès, du gain de six batailles.

**[SCÈNE IV.]**

**LYCAN, seul.**

235 Il se trompe s'il croit cette injure effacée,  
Dans mon coeur, la mémoire en est trop bien tracée  
Et mon ressentiment ne saurait négliger  
Le moyen que le ciel m'offre pour me venger.  
Perdant un ennemi, dont le hardi courage,  
A mes prétentions, peut donner quelque ombrage.  
240 Je me revois en butte à ses honteux dédains,  
Toujours fier, et toujours jaloux de mes desseins,  
Il a trop soutenu les droits de sa naissance.  
Son mérite à la cour braverait ma puissance.  
Qu'il périsse ! Mais quoi je médite.  
245 Dans le temps qu'il me fait l'arbitre de son sort  
Dans le même moment que ce prince crédule  
Veut devoir à mes soins son repos, quel scrupule  
Vient si mal à propos traverser un dessein  
Que depuis si longtemps j'ai formé dans mon sein ?  
250 Un grand coeur n'est jamais épouvanté d'un crime.  
Pour s'avancer en cour, tout devient légitime.  
Tachmas seul aujourd'hui s'oppose à ma grandeur,  
Il sentira les traits de ma juste fureur.

| Début d'une nouvelle scène.

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Soliman, Lycan, Tachmas, suite.**

**SOLIMAN.**

Tachmas aime Négare et songe à lui-même.  
255 Ce jeune conquérant borna sa destinée,  
Lui qui a vu toujours dans l'horreur des charniers,  
Cherche dans les périls, de superbes lauriers,  
Dont quelquefois de la guerre aimait les charmes,  
Éprouve de l'amour les flatteuses alarmes.  
260 Je l'avouerai, Lycan, ce retour me surprend.

**LYCAN.**

Oui, sans doute, Seigneur, ce changement est grand,  
Mais l'extrême beauté de la jeune Négare  
Peut sans peine adoucir l'âme la plus barbare,  
Et, quand elle veut plaire et s'emparer d'un coeur,  
265 De son abord charmant, la flatteuse douceur,  
De son regard perçant, l'impérieuse amorce,  
Dans le sein le plus froid, vont l'enlever de force.  
Enfin, tout ce qu'on voit de princes en ces lieux,  
Seigneur, ont éprouvé le pouvoir de ses yeux.  
270 Et vous seul, sans recours, refusez de lui rendre  
Un tribut que, de vous, elle aurait lieu d'attendre.  
Vous que le moindre mot, vous dont le premier pas  
Auraient rendu, Seigneur, maître de tant d'appas.

**SOLIMAN.**

Occupé jusqu'ici de l'amour de Lijare,  
275 À peine avais-je encore examiné Négare.  
Mais, libre depuis peu, de ce joug odieux,  
J'ai pris trop de plaisir à regarder ses yeux.  
Ils m'ont donné, Lycan, une nouvelle atteinte.  
Mais, pour ne pas porter Tachmas à quelque plainte,  
280 Pour ne pas affliger un frère généreux,  
Avant qu'ils soient plus forts, j'étouffais mes feux.

**LYCAN.**

Qu'importe que Tachmas ou se fâche ou se plaigne ?  
Et faut-il que, pour lui, Soliman se contraigne ?  
Pourquoi vous affliger de l'injuste douleur

285 Dont cet effet cruel troublera votre coeur ?  
Abandonnez-vous ainsi, sans quelque jalousie,  
La plus rare beauté qu'on ait vue dans l'Asie ?  
Sans songer à Tachmas, contentez vos souhaits.

**SOLIMAN.**

Mais le moyen de voir mes désirs satisfaits ?  
290 Négare dès longtemps, par mon frère charmée,  
De mes premiers discours sera toute alarmée,  
Me haïra sans doute et verra mon ardeur  
Comme un cruel obstacle au repos de son coeur.  
Je la verrai tremblante, et bien loin de lui plaire  
295 Pour fruit de mon amour, j'obtiendrai sa colère.  
Non, non, faisons seulement naître de ces attraits.

**LYCAN.**

De Négare, je sais les sentiments secrets.  
Cette princesse est fière, et son coeur hautain,  
Seigneur, soupirez après la grandeur souveraine.  
300 Vous croyez que Tachmas a su gagner son coeur,  
Mais elle n'aime en lui que la seule grandeur,  
Et si vous paraissez...

**SOLIMAN.**

Eh, que pourrais-je faire ?  
Comment gagner Négare et que dire à mon frère ?

**LYCAN.**

De tant d'égards, Seigneur, vous n'avez pas besoin.  
305 Je m'en charge pour vous et laissez-moi ce soin.  
Quand Négare saura que vous brûlez pour elle,  
Doutez-vous de sa part, d'une ardeur mutuelle ?  
N'en doutez point, Seigneur, sans soupirez longtemps,  
Vous verrez tous vos vœux et vos désirs contents.  
310 Un monarque, en aimant, suit une heureuse route,  
La plus fière beauté, dès le premier jour, l'écoute  
Et ce qu'un autre amant ne peut que demander,  
Un monarque absolu semble le commander.  
Vous direz à Tachmas qu'une illustre couronne  
315 Doit relever en lui l'éclat de sa personne,  
Que sa haute naissance et ses fameux exploits  
Ont acquis, à ses vœux, les filles de vingt rois.  
Mais pour rompre le cours de leur intelligence,  
Le plus sûr des moyens est une longue absence.  
320 Attendant que Tachmas puisse quitter ces lieux,  
Appelé par les soins d'un emploi glorieux,  
Défendez-lui, Seigneur, de plus voir la princesse.  
J'appuierai vos projets de toute mon adresse,  
Et vous verrez bientôt, par mes soins assidus,  
325 Votre flamme contente et leurs soupirs perdus.

**SOLIMAN.**

[...] C'en est fait.  
Que ne demanderai-je point, cher Lycan, à ton zèle ?  
De tous mes courtisans, tu m'es le plus fidèle.  
Va dire à Tachmas qu'il faut, par de nouveaux combats,

330 De ce superbe sultan trop fier, alarmer les Etats.  
Dis-lui que je destine, à son lit, une reine tartare,  
Mais, surtout, apprends-lui mon amour pour Négare.  
Dis-lui que je l'adore, apprends-lui mes projets,  
Défends-lui de ma part de la revoir jamais.

## **SCÈNE II.**

### **Soliman, Ismaël.**

**SOLIMAN.**

335 Ismaël, que dis-tu de ma flamme nouvelle ?

**ISMAËL.**

Que dirai-je, Seigneur ? Elle est noble et elle est belle.  
Votre choix est si beau qu'il doit être loué  
Et par les plus grands coeurs, pourrait être avoué.  
Mais, Seigneur, voulez-vous désespérer un frère,  
340 Si cher à tout l'Etat, si digne de vous plaire,  
Un frère qui, toujours fut si soumis à vos lois,  
Demande votre avis pour approuver son choix,  
Un frère dont le bras heureux, vaillant, fidèle,  
Apporte à votre règne une gloire éternelle,  
345 Par qui tant d'ennemis, ou vaincus ou lassés,  
Sont venus en tremblant, vous demander la paix.  
Pour fruit de ses travaux, il veut une maîtresse.  
Votre amour cependant l'arrache à sa tendresse.  
Ah, Seigneur, si j'osais vous dire en peu de mots...

**SOLIMAN.**

350 Mais dois-je, de mon coeur, ruiner le repos,  
Et bravant les assauts de ma nouvelle flamme,  
Dont la brûlante ardeur fait soupirer mon âme,  
Dois-je me condamner à d'éternels tourments ?

**ISMAËL.**

Ah, c'était là, Seigneur, vos premiers sentiments.  
355 Si l'injuste Lycan, par sa funeste adresse,  
De votre coeur blessé, sut flatter la faiblesse.  
Voyez, pour vous Seigneur, quel triomphe en ce jour,  
D'étouffer en naissant un si fatal amour.  
Ce triomphe vaudra la plus belle victoire.  
360 Songez, Seigneur, songez quel plaisir, quelle gloire  
De pouvoir dire, après cet effort éclatant,  
J'ai vaincu ma faiblesse et mon frère est content.

**SOLIMAN.**

Qu'un si pressant discours vient d'ébranler mon âme.  
C'en est fait, Ismaël, j'étoufferai ma flamme.  
365 Mon coeur fier s'effarouche et semble y résister.  
N'importe, ma tête saura tout lui quitter.  
Elle assure à mon nom une gloire immortelle.  
Mais quelqu'un entre. Ah, c'est Négare. Qu'elle est belle,  
Je me rends, Ismaël, à ses divins appas,

370 Et j'oublie, à ses yeux, et la gloire et Tachmas.

### SCÈNE III.

**Soliman, Négare, Phénice, Ismaël.**

**SOLIMAN, à Négare qui s'en va.**

Où fuyez-vous, madame, ah, demeurez de grâce !  
 Est-ce pour m'éviter que vous quittez la place ?  
 M'enlevez-vous le lieu d'admirer vos beaux yeux,  
 Madame, et vous serais-je, hélas, à ce point odieux  
 375 Que, pour ne point me voir vous ayez pris la fuite ?  
 Quelle raison enfin contre moi vous irrite ?

**NÉGARE.**

Seigneur c'est le respect dont j'ai suivi cette loi.  
 Je sais ce que je dois à mon maître, à mon roi  
 Pour ne pas vous troubler, Seigneur, je me retire.

**SOLIMAN.**

380 Vous me troublez, Madame. Hélas, qu'osez-vous dire ?  
 Vous de qui la présence et le si noble entretien  
 Seront toujours ma joie, et ma gloire, et mon bien,  
 Vous, hélas ! Car enfin, je ne veux plus vous taire  
 Un amour dont ma bouche avait fait un mystère.  
 385 De feux trop violents, mon coeur se sent brûler  
 Pour pouvoir plus longtemps, vous les dissimuler.  
 Et quand d'un coup mortel, je sens mon âme atteinte  
 Il doit m'être permis de pousser quelque plainte.  
 Je ne vous dirai point que, dès le premier jour,  
 390 Mon amour égala le plus ardent amour.  
 Vous ne savez que trop, adorable princesse,  
 Que vous m'inspirez point de commune tendresse  
 Et que les traits perçants qui naissent de vos yeux,  
 Portent des coups mortels ou la mort en tous lieux.  
 395 Je l'ai bien essayé d'étouffer, cette flamme naissante,  
 Mais malgré ma raison, malgré tous mes efforts,  
 Vos yeux et mon amour ont été les plus forts.  
 Enfin, madame, enfin, tout ce qu'on peut attendre  
 De l'amour le plus fort, de l'amour le plus tendre,  
 400 Peut-être, pour Tachmas votre âme prévenue,  
 De ce que je vous dis ne sera point émue.  
 Je le sens : le chagrin, l'espoir et la douleur,  
 La rage, tour à tour, s'emparent de mon coeur.  
 Madame et vous voyez que ma perte est certaine  
 405 Si vous n'avez pitié des maux que j'ai soufferts,  
 Si vous n'adoucisiez la rigueur de mes fers  
 Peut-être votre coeur, trop troublé de mes feux,  
 Dédaignera, Madame, et mes soins et mes vœux.  
 Qu'en dois-je croire hélas ! Qu'une crainte cruelle  
 410 M'afflige en ce moment d'une douleur mortelle.  
 À mes pressants discours, vous ne répondez rien ?

| 1 même ne sera pire qu'à peine,

| 1 Mots manquants.

**NÉGARE.**

Mon trouble malgré moi vous répond assez bien,  
Seigneur, et vous saurez que l'amour... Je m'égare ?  
Tous mes sens étonnés...

**SOLIMAN.**

Ah divine Négare !

415 Expliquez-vous de grâce et ne me cachez plus  
Ce trouble violent, ces mouvements confus,  
Apprenez-moi enfin le sort de l'amour le plus tendre  
Que jamais...

**NÉGARE.**

Est-il bien besoin de vous l'apprendre

Seigneur et votre coeur ne connaît-il pas bien

420 Le secret ascendant qu'il a pris sur le mien ?  
Si l'offre de vos voeux ne m'avait point flattée,  
L'aurais-je avec plaisir si longtemps écoutée ?  
Et le trouble soudain qui paraît dans mes yeux,  
En faveur d'un amant peut-il s'expliquer mieux ?

425 Mais que dis-je ? Où m'emporte une aveugle tendresse ?  
Oh je rougis, Seigneur, d'avoir tant de faiblesse !  
À peine ai-je entendu le bruit de vos soupirs,  
À peine m'avez-vous expliqué vos désirs,  
Que d'un amour trop prompt la faveur indiscrete,

430 Me fait honteusement avouer ma défaite,  
Sans qu'aucun grand effort n'ait prouvé votre foi  
Sans savoir, en effet, si vous brûlez pour moi.  
Sais-je si vos discours partent d'un coeur sincère  
Si vos soins...

**SOLIMAN.**

Juste ciel, croyez-vous le contraire,

435 Madame, et Soliman est-il si malheureux  
Que vous doutiez encor de l'ardeur de ses feux ?  
Ah pour vous rassurer, quelque grand sacrifice  
Que mon coeur alarmé ! Mais rendez-vous justice  
Madame, examinez vos célestes appas

440 Et quand vous l'aurez fait, vous n'en douterez pas.  
Moi-même, je m'étonne, et je ne puis comprendre  
Comment, de vos attraits, un coeur peut se défendre  
Et je veux mal au mien d'avoir, jusqu'à ce jour,  
A d'indignes beautés, donné tout mon amour.

445 Oui c'est pour moi, Madame, une douleur mortelle.

**NÉGARE.**

Mais croirai-je, seigneur, que vous serez fidèle ?  
Vous dont l'âme légère a, malgré vos serments,  
Brisé les doux liens de tant d'engagements.  
Puis-je voir, sans trembler, Lijare abandonnée

450 À d'éternels regrets, aux plaintes condamnée ?  
Et dois-je me flatter que vous avez pour moi  
Un amour...



**SOLIMAN.**

Que faut-il pour vous prouver ma foi ?  
Faut-il mettre à vos pieds l'empire et la couronne ?  
Madame, avec mon coeur je vous les abandonne.  
455 Et le sceptre aujourd'hui me semblerait moins doux  
Si je n'espérais pas de régner avec vous.  
Ne la dédaignez point cette offrande sincère  
Que d'un trône aussi beau, l'amour vient de vous faire  
Et par un noeud sacré vous joignant avec moi,  
460 Assurons-nous, madame, une immortelle foi.

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, de même quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].